

L'engagement politique dans l'œuvre romanesque de Malek Haddad

Melle: Hafsaoui Ourda doctorante université de batna

Maitre-assistante université de kenchela

Résumé :

Pour Malek Haddad, il est question de produire une littérature qui dispose de la caution politique ou une littérature militante qui répond aux grandes situations. Les romans haddadiens représentent le déchirement de l'écrivain engagé qui est représenté par les différentes figures de l'intellectuel qui s'interroge sur la manière d'exprimer, d'agir et réagir face à un phénomène historique et politique collectif. La force et la grandeur des textes de Malek Haddad avaient une relation directe avec la colonisation et la lutte pour la liberté qui étaient au centre de ses écrits. Il était impossible pour ce poète-romancier d'accomplir son activité littéraire sans se jeter dans le danger de la Révolution. Il avait pour rôle de défendre l'une des valeurs humaines les plus importantes ; la liberté.

Mots-clés : les romans haddadiens, la politique, l'engagement.

الملخص:

الكتابة الأدبية لدى مالك حداد تعبر بشكل كبير على المسائل السياسية المتعلقة خاصة بالظروف التاريخية ذات الصلة المباشرة بالثورة الجزائرية. تحتوي رواياته على تساؤلات حول صعوبة مهمة الكاتب والمتمثلة في كيفية التعبير والحديث عن ظاهرة تاريخية و سياسية جماعية. تستقي نصوص مالك حداد قوتها و فعاليتها من علاقتها المباشرة بقضايا الاستعمار و النضال من اجل الحرية. كان إذن من المستحيل لمالك حداد إكمال نشاطه الأدبي دون أن يلقي بكامل قوته الإبداعية في التعبير عن واحدة من أهم القيم الإنسانية: الحرية. لهذا من المهم فهم كيفية تعبير الكاتب عن مختلف هذه القضايا السياسية.

Introduction

Publiant l'ensemble de son œuvre (deux recueils de poèmes et quatre romans) entre 1956 et 1962, Malek Haddad est classé par les critiques dans la littérature de combat orientée contre la présence coloniale française en Algérie et ayant pour thème principal la guerre de libération¹. Ses romans entretiennent avec la politique des rapports si étroits qu'il est pratiquement impossible de prétendre les comprendre lorsque l'on ignore cette implication du littéraire dans le politique, qui fait de Malek Haddad l'un des écrivains algériens vraiment engagé. Cela indique l'influence du contexte historique et politique sur les caractéristiques proprement littéraires de l'œuvre engagée. Il est donc important de dire comment se concrétise l'engagement politique de Malek Haddad dans son écriture romanesque ? Autrement dit, comment l'écrivain a exprimé dans ses romans ses réflexions sur les rapports

¹ DÉJEUX, Jean, La Littérature algérienne contemporaine, Ed.1, France, P.U.F. Coll.QUE SAIS-JE, 1979.

qu'entretient la littérature avec la politique et la société en général et sur les moyens spécifiques dont il dispose pour exprimer de manière efficace des sujets politiques.

Les domaines d'action de l'engagement sont variés et les valeurs que l'écrivain engagé défend, peuvent être tant religieuses, politiques, sociales, morales, éthiques ou esthétiques. Ainsi, il s'agit dans l'engagement d'un choix volontaire et réfléchi pour répondre à une situation qu'on refuse d'accepter passivement. Et certains pensent que l'idée d'engagement comme prise de position et réalisation de soi amène l'écrivain à mettre la littérature au service d'une cause, et la mêler des affaires politiques. Toutefois, il est important de faire attention et ne pas limiter l'engagement d'un écrivain uniquement aux positions politiques qu'il affiche clairement. Puisque, à côté de ses prises de positions idéologiques et politique se trouve une prise de position littéraire qui rend le débat encore plus compliqué et plus intense. Chaque écrivain est obligé de chercher les moyens les plus adéquats pour faire passer son message et choisir les genres, les styles et les thèmes les plus adaptés à son but. L'écrivain engagé tente de trouver la bonne combinaison pour mettre ensemble la finesse de la littérature avec l'assurance de la politique. Cette idée est présentée et défendue par Benoit Denis dans son ouvrage, *Littérature et engagement*.

« La question qui est au cœur de l'engagement n'est pas seulement politique, mais aussi et surtout, littéraire, puisqu'il s'agit de déterminer dans quelle mesure et comment les impératifs de la littérature peuvent se concilier avec ceux de l'action politique. »¹

C'est-à-dire que l'engagement de l'écrivain ne se limite pas à ses opinions affichées ou à ses comportements et actions de militant, mais il touche aussi la forme de sa création littéraire même. Et il s'agit donc d'un ensemble d'idées et de positions politiques et idéologiques de l'écrivain contenues dans son œuvre et dégagées par la lecture attentive et l'interprétation. Son engagement politique renvoie également à une pratique particulièrement littéraire qu'il faut étudier d'un point de vue esthétique et formel à travers des expressions originales et neuves.

Développement

L'expérience de la guerre, l'occupation et la révolution ont joué un rôle décisif dans l'apparition et l'évolution de la notion de l'engagement dans la littérature algérienne, dans les années cinquante. En tous cas, les périodes de crises nationales contribuent à l'imposition d'une opinion édifiante qui traduit l'implication sociale et politique de l'écrivain. Puis, l'engagement est une résolution prise sous l'influence d'une situation d'urgence. Et lorsque les écrivains sont exposés aux lois de la censure et à la menace de la répression et de l'exil, ils produisent des œuvres très politisées comme c'est le cas de la production littéraire des Algériens sous la colonisation française et pendant la révolution (1954-1962)². Ainsi, les écrivains apparaissent comme les défenseurs de valeurs supérieures et universelles telles que la liberté et la justice. Grâce à cette action, la littérature obtient un grand prestige. Beaucoup d'écrivains ont décidé de sortir de leur silence pour prendre position vis-à-vis de certaines causes, tout en essayant de trouver la bonne méthode pour regrouper ensemble engagement

¹ BENOIT, Denis, *Littérature et engagement*, de Pascal à Sartre, Paris, Seuil, 2000, p. 232.

² ACHOUR, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Paris, ENAP-BORDAS, 1990.

idéologiques et création littéraire qu'ils n'hésitent pas à proclamer et à réclamer à travers leurs écrits.

En fait, la littérature algérienne d'expression française des années cinquante, et à laquelle appartient Malek Haddad, nous rappelle celle de la France des années trente dont les préoccupations politiques ont pris une place d'une grande importance. La vie sociale et politique a attiré l'ensemble des écrivains et à des degrés et sens différents, chacun à sa manière. L'écrivain est obligé de prendre part aux événements et d'assumer sa responsabilité. Son métier l'oblige à prendre position, à condamner, à réclamer et à être au service de l'opprimé et des causes justes. Il n'a pas à se taire et à s'éloigner quand on a besoin de son témoignage. Son écriture est une arme qu'il doit utiliser à chaque fois que la situation l'exige. Il ne s'agit pas seulement de la liberté d'un pays, l'engagement va passer vers d'autres dimensions. L'idée de choix à assumer et de responsabilité de tous, renvoie encore une fois aux héros haddadiens et l'obligation de faire un choix qu'ils rencontrent sur leur chemin.

De plus, la littérature a un rôle à jouer dans la vie sociale et politique, imposé par différentes circonstances. En donnant à l'homme son entière liberté, il pourra opérer un choix et en être responsable par la suite, ce qui fait que l'écrivain est responsable de la position qu'il prend et de ce qu'il écrit. Et si la deuxième guerre mondiale est finie d'autres guerres sont possibles à court ou à long terme et au lieu d'adopter une opinion nihiliste, l'écrivain engagé doit chercher à se rendre utile et ne pas se taire. En fait, l'expérience de la colonisation, était déterminante pour l'ensemble des écrivains algériens de ces années de guerre. Ils ont partagé la même volonté de faire de la littérature un acte qui touche le plus vaste public et non pas un plaisir formel et un message futile et superficiel. Mais, les écrivains restent tout le temps vigilants vis-à-vis de la relation que peut avoir l'art avec la réalité et les extrémités et les controverses de l'engagement. C'est enchaîner l'écrivain par des tâches et des missions qui peuvent aller jusqu'à devenir un devoir national ou humain. Donc, l'engagement peut entraîner l'idée de héros et de traître. Et on entre donc, dans des jugements qui n'ont rien à voir avec la littérature. L'écrivain doit garder son entière liberté tout en ne négligeant pas sa responsabilité vis-à-vis de sa société. C'est-à-dire que les artistes en général et les écrivains en particulier ne doivent pas ignorer ce qui se passe autour d'eux. Sartre, qui a milité toujours pour un art engagé, a bien expliqué ce point dans le manifeste qu'il lançait dans le premier numéro des Temps Modernes, 1^{er} octobre 1945.

« L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, à une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. »

Donc, l'écriture de Malek Haddad semble s'inscrire dans cette conception sartrienne de l'engagement du point de vue des questions soulevées et des problématiques posées. En effet, dans les années cinquante et d'un bout à l'autre du Maghreb, on assiste à une éclosion d'une littérature engagée. En Algérie, le front de libération nationale a demandé aux écrivains et aux artistes de mettre leur talent et leur art au service de la révolution pour témoigner, agir et faire agir. Le silence devant l'injuste et le racisme n'est qu'une approbation. Et l'écrivain

colonisé écrit pour son peuple, pour l'inviter à l'action, lui ouvrir l'avenir et lui donner espoir, c'est-à-dire, s'engager corps et âme dans le combat national. Alors, pour Malek Haddad, l'écrivain algérien ne peut être qu'engagé puisqu'il est le porte-parole de toute une communauté qui aspire à la liberté (mettre debout son peuple) et au bonheur. Et quand on parle de l'engagement d'un écrivain, on cherche à voir ses réactions vis-à-vis de certaines questions qui concernent le groupe auquel il appartient, son pays, et même plus largement l'Homme de manière générale. Des fois, ce dernier est touché dans sa dignité et sa liberté par l'humiliation et l'injustice pour la simple raison d'être différent et d'être d'une autre couleur de peau ou d'avoir comme nom Mohammed au lieu de François ou l'inverse. Cette situation est désignée dans les romans de Haddad par le désert, la nuit, le froid... etc., c'est une manière indirecte servant à exprimer le climat de haine qui a régné à l'époque dans les esprits.

Dans un contexte hostile d'affrontement et de guerre, il est pratiquement impossible d'être optimiste ou même heureux, ce qui nous conduit à parler d'un thème très important et très récurrent dans les romans de Haddad et qui est la question du bonheur, le fait de chercher le bonheur et d'être heureux. Notamment, lorsqu'on sait que d'après les conditions matériels et le statut social, les héros ont tous les moyens d'être heureux, d'après une vision bien simpliste des choses et du monde. Mais, l'écrivain nous dit dans son roman : *Je t'offrirai une gazelle*¹, que pour être heureux, il faut avoir d'abord la force de l'être et que le bonheur est un sport violent. Mais de quel bonheur s'agit-il exactement et à quelle joie de vivre espère-t-on? Dans cette histoire de bonheur, nous avons par exemple le cas du beau frère de Saïd, Chérif qui est un bon exemple d'un Français d'origine indigène qui a pu réussir et jouir d'une situation bien confortable. Avec le déclenchement de la guerre, il n'a pas pu digérer l'idée qu'il va perdre sa vie tranquille et la paix. Même Haddad qualifie son attitude d'incompréhensible.

*« De quelle paix peut bien parler ce brave Chérif, homme heureux, homme arrivée, "Arabe pas comme les autres", blessé à Cassino, médaille militaire, propriétaire d'une "Frégate" et époux d'une femme sage, jolie et fille de famille, ce qui ne gâte rien. »*²

Cependant, il paraît que Chérif a ses raisons d'être inquiet, lui que les collègues français respectent beaucoup, non pas pour ce qu'il est réellement ; un montagnard Kabyle issu de la Vallée de la Soummam (lieu Historique), ils le respectent parce qu'il arrive à leur ressembler en quelque sorte. Enfin, il fait de son mieux pour être comme les Français ! Il passe ses vacances en Haute-Savoie. Il parle sans accent. Il est diplômé... etc., Même son origine kabyle était un atout pour lui. Et là nous devons mentionner comment le pouvoir colonial avait encouragé la politique de la divergence raciste pour partager le peuple algérien. Bref, Chérif était tout-à-fait convaincu qu'il était plus proche des Français que des Arabes. Et le fait d'être un arabe n'est pas une chose simple, l'auteur fait allusion à ce racisme racial plusieurs fois dans ses romans. Toutefois, Chérif n'a pas tardé à découvrir l'amère vérité. Avec la guerre, il est vite choqué par quelques uns de ses collègues français qui ont su jusque-là dissimuler leur esprit raciste. Chérif apparaît alors comme un personnage naïf, loin de la réalité de l'Algérie colonisée. Malek Haddad exprime donc la difficulté de se situer dans un climat pareil ; celui de la Révolution. Rien n'était comme avant. En plus, Chérif reproche aux

¹HADDAD, Malek, *Je t'offrirai une gazelle*, Paris, Julliard, 1978, p.90.

²HADDAD, Malek, *La Dernière impression*, Alger, Bouchène, 1986, p.68.

gens, qui ont pris les armes, leur acte. Il croit qu'à cause d'eux, il a tout perdu. Mêmes certains Français trouvent que Chérif est différent de la majorité du peuple tout comme les héros de Haddad. Mais, le héros haddadien ne se réjouit pas de cette différence comme Chérif. Ils ne sont pas contents d'être différents de la majorité du peuple algérien. Par exemple, Saïd durant la visite qu'il a rendu aux parents de Lucia à Aix en Provence, il a rencontré des Nord-Africains qu'il a reconnu grâce à leurs turbans. Il a senti qu'il fait partie d'eux et qu'il leur ressemble. Pourtant, il ressemble fort bien aux Européens grâce à sa grande culture, au point de devenir le sujet d'éloge des amis et de la famille de Lucia. Ils ont voulu lui faire remonter le moral par leurs mots et leurs compliments. Mais, au fond, Saïd s'est senti encore plus malheureux. Il ne retrouvera la tranquillité qu'après avoir pris la décision de rejoindre les siens et le Maquis. C'est le problème de mauvaise conscience qui hante le héros.

« Saïd s'était perdu de vue depuis quelques années. Enfin, il se retrouvait. [...] Les ouvriers nord-africains qui avaient pu obtenir des visas de retour avaient des visages graves. Tout sentait bon dans cette cale renfermant la cargaison d'hommes qui, comme Saïd, avaient choisi certainement de faire quelque chose. »¹

Saïd a fini par choisir le bonheur d'être avec les siens ; « les Indigènes » malgré la situation difficile du maquis et les dangers de l'engagement armé. Il est heureux d'avoir décidé de se rendre utile. Car le malheur demeure dans le fait de ne rien faire. C'est le contexte de guerre qui a changé les gens et les a rendu plus sensibles aux causes nationales et qui a fait naître le sentiment de culpabilité. L'ingénieur a rejoint l'ouvrier et le fellah. Ils partagent le même destin et les mêmes objectifs. L'auteur dans le roman « *Je t'offrirai une gazelle* », s'adresse au peuple de fellah pour leur demander leur bénédiction parce que d'après l'auteur, les fellahs sont des princes. Il décrit la scène de son retour chez les siens par une présentation qu'on peut qualifier d'irréelle. L'auteur nous annonce sa décision de rentrer à Timgad par la porte de Trajan, au théâtre antique et sous le clair de lune et la splendeur de la neige du mont Chélia (L'Aurès). Et c'est à ce moment là que le peuple de fellah viendra le saluer parce qu'ils vont le reconnaître comme étant leur enfant. C'est un enfant qui a retrouvé son chemin. En fait, la grande partie du peuple algérien était des ouvriers ou des paysans qui vivaient à la campagne.

« Tous les fellah seront des princes. Je dirai :

-« Peuple, je t'apporte la bonne graine des violettes qui poussent et pousseront dessus le mont Chélia. Je t'apporte l'enfant recueilli dans les ténèbres de mon doute : je t'offre la gazelle ramenée du désespoir. » »²

Le héros du roman *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Haddad est un écrivain et poète. A cause de ses écrits, il s'exile pour échapper aux dangers qui le menacent. Bien que ses poèmes touchent les militants, Khaled Ben Tobal ressent toujours le sentiment de devoir faire quelque chose pour son pays et trouve que son rôle d'écrivain est insuffisant devant celui de ceux qui donnent leur vie. Il a la mauvaise conscience de ne pas participer au combat et de ne pas rejoindre le maquis et quand il lui arrive parfois d'être heureux, il se reproche très vite cette joie qui ressemble à un blasphème. Khaled a le sentiment de ne rien faire d'utile, il juge son activité inutile ou de moindre importance en comparaison avec celui des gens qui

¹ Ibid., p.128.

² *Je t'offrirai une gazelle*, op.cit, p. 93.

affrontent le feu et qui subissent des tortures et finissent par perdre leur vie. C'est la raison pour laquelle Khaled Ben Tobal ne s'est pas réjoui quand on lui a dit que les hommes dans les maquis lisaient ses poèmes. Il en a eu même honte, parce que, lui, il était en abri contre les bombardements, les emprisonnements et il vivait loin de la tempête « la guerre ».

«On a dit à Khaled que dans les maquis, dans les prisons ses poèmes se lisaient. Il n'en retire aucune fierté, aucune joie. Mais de la peur ! Une peur panique. Est-il à la hauteur des hommes, de leurs explosions, de leur vocation historique ? Sait-il avoir peur comme ils ont peur, sait-il mépriser l'héroïsme comme ils ignorent eux-mêmes qu'ils sont des héros ?»¹

Le contexte de guerre pousse les gens à s'interroger sur leur existence, leur vie, leur passé, ...etc. Tant de questions et tant de choses qui apparaissent d'un seul coup et auxquelles les protagonistes ne sont pas préparés. Et cela explique l'existence des sentiments d'incertitude et d'incompréhension de manière récurrente chez les héros de Haddad. Les gens n'arrivent pas à avoir la conscience tranquille. C'est le sentiment de culpabilité qui règne sur les esprits. Le moment est celui de faire un choix ; avec ou contre, héros ou traître. Il n'y a pas le juste milieu ou la neutralité qui permettent d'éviter de se « casser la tête ». Malek Haddad attire aussi notre attention à la jeunesse de la génération qui a été impliquée directement dans le combat politique et armé, cette génération était très politisée malgré sa jeunesse. Elle est devenue mûre avant le temps. *"A ma connaissance, personne, jamais personne, n'eut vingt ans en Algérie."*², comme Fadila et Omar. Cela renvoie effectivement aux premiers membres du F.L.N. et à Malek Haddad même et à toute la génération d'écrivains et d'intellectuels à laquelle il appartient. Ils étaient presque tous nés dans les années 20 et étaient dans les trentaines pendant la révolution. C'est aussi le cas de la majorité des personnages des romans de Haddad.

Une chose importante à développer concerne la situation d'engagement des héros. Chez Haddad, le héros engagé n'est pas le sujet de son entreprise mais, le parcours du héros qui le conduit à la décision de prendre part aux événements qui se passent autour de lui. La situation de confort dans laquelle se trouvent le héros est tout-à-fait contradictoire avec les souffrances de la quasi-totalité du peuple. Le fait de ne pas participer fait naître chez le héros un sentiment de culpabilité. Ce qui traduit la question du rapport de l'écrivain en tant d'individu, se trouvant dans une situation relativement supérieure avec les membres de sa société. Il s'agit d'une problématique tout à la fois littéraire, politique et historique qui fait naître une grande tension dans l'œuvre. Donc, l'engagement peut être défini comme la décision de s'investir dans une action, de prendre part à une manifestation ou de s'inscrire en toute conscience contre une position ; c'est le fait qu'un sujet se risque dans une entreprise, mettant ainsi en gage souvent sa propre personne. Et lorsqu'il s'agit de parler de l'engagement politique et idéologique, ce qui est mis sous la lumière est l'itinéraire du héros qui le conduit de son inconscience et insouciance de départ vers une prise de position claire et déterminée. C'est cet itinéraire qui présente une évolution de la conviction du héros et le passage à l'action directe. Les héros se situent à différents points de ce chemin. Saïd est passé par le même parcours vers la conviction totale qui le conduit finalement vers la mort tragique. Idir Salah, le héros du troisième roman de Haddad, a le sentiment qu'il n'a pas sa place parmi

¹ HADDAD, Malek, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Paris, Julliard, 1982, p.29.

² HADDAD, Malek, *L'Élève et la leçon*, Paris, Julliard, 1982, p.26.

cette nouvelle génération et il s'attend à ce que sa fille Fadila le traite de lâche et de traître à tout moment. Mais, en fin de compte, il participe lui aussi. Il est question dans ce cas d'Idir Salah, d'une remise en question de toute sa vie. En plus, l'auteur et Khaled ont tous les deux une activité littéraire et intellectuelle. Le premier arrête la publication de son roman et Khaled se suicide. Mais la situation de Khaled est un peu différente car lui, il est présenté dès le début du roman comme étant un poète engagé c'est pourquoi la police le recherchait en Algérie. C'est la raison qui l'a poussé à quitter le pays et à s'exiler. C'est la raison aussi de son sentiment de culpabilité.

Aussi, la misère et la modestie des conditions de vie des Algériens est un thème qui a préoccupé beaucoup Malek Haddad. L'auteur ne manque pas de dire la pauvreté des siens et d'exposer l'injustice dont ils étaient victimes ; les maladies, les tortures, les emprisonnements. La maladie de typhus devient un prétexte pour dénoncer le racisme et la propagation de cette maladie chez les populations autochtones montre l'existence d'un grand écart entre les conditions de vies des deux communautés. Et d'une manière intelligente, l'auteur se demande si la maladie est raciste elle aussi ! La maladie n'est qu'un des visages multiples de la misère de la quasi-totalité du peuple. C'est une manière de dévoiler une réalité¹. En outre, les personnages dans les romans de Malek Haddad sont tout le temps préoccupés par le présent douloureux, mais ils espèrent à un avenir meilleur. Khaled Ben Tobal souhaite un demain où il n'aura pas besoin d'éteindre la radio avant de se mettre à table pour éviter les nouvelles qui dérangent, qui rappellent que les choses ne vont pas bien, et qui annoncent sans arrêt que la mère patrie souffre. Il souhaite mettre fin à l'obligation de se cacher et de fuir car on n'a pas fait son devoir, ou aussi parce qu'on l'a fait. Le demain dont rêve le héros est un temps où les gens qui ont vingt ans ne s'occuperont que de leurs études et peut être aussi de leurs petites histoires d'amour. Leurs rêves ne seront pas hantés par l'image des bourreaux ou les cris des victimes. Ils seront tout simplement des rêves. Aussi, leurs petits cerveaux de vingt ans n'auront pas à se poser trop de questions difficiles sur le sort de toute une nation. De plus, l'emploi par l'auteur de ce slogan de la révolution française (liberté, égalité et fraternité) et son application au cas de l'Algérie, reflète bien sa volonté de dire son droit à la même liberté que les Français ont réclamée il y a bien des siècles ; le droit à l'indépendance et à la souveraineté : « *Et il voulut pour son Algérie bien-aimée et pour toutes les Algérie du monde des étoiles plus proches.* »²

Cela va nous amener au point qui concerne la dénonciation de la guerre et de toutes ses cruautés même quand elle est légale. Haddad parle de la guerre d'Algérie mais aussi de la guerre d'Allemagne et il s'étonne devant le grand nombre de guerres auxquelles un être humain peut assister. C'est une sorte d'ironie qui sert à sensibiliser le lecteur de l'absurdité d'une situation. Malek Haddad cherche à faire perdre tout à ses ennemis qui sont la colonisation, l'injustice, le racisme, l'intolérance, le fanatisme et la guerre. Ces malheurs suprêmes portent une atteinte majeure au respect et à la dignité de l'être humain. La guerre est principalement montrée dans son atrocité extrême ; effrayante démonstration d'une logique violente, la guerre entraîne l'homme dans un mécanisme infernal. Il y a des soldats qui périssent en ignorant complètement pourquoi, et des familles qui perdent leurs enfants à cause

¹ L'Elève et la leçon, op.cit, p.84.

² Le Quai aux fleurs ne répond plus, op.cit., p.108.

de la guerre. Cette guerre qui donne raison au présent maudit, qui bouleverse et défigure comme une tempête qui détruit tout sur son passage : « *C'est le malheur qui enlaidit [...]. Si la prison n'y était pas construite, Fresnes serait presque un joli coin* »¹. Et nous pouvons citer là plusieurs exemples. Dans *La Dernière impression*, premier roman de Haddad, Saïd va faire ses condoléances aux parents de Lucia qui habitent en Provence. Après avoir été affligés par la mort de leur fille, tuée d'une balle perdue en Algérie, ils perdent aussi, leur fils aussi à cause de la guerre d'Algérie. Il était tout jeune. Encore, dans les dernières pages, l'auteur nous présente les derniers moments de la vie des jeunes combattants du F.L.N. dont Saïd faisait partie. Les romans de Haddad contiennent donc une dénonciation directe et claire de la guerre absurde et de son non-sens. La mort de Lucia, la mort de Moulay, la trahison d'Ourida, la mort du docteur Coste, la rencontre inattendue avec Germaine...etc. sont toutes des situations qui accentuent le non-sens de cette guerre et de toutes les guerres. Les pertes et les souffrances augmentent cette absurdité. Le héros en cherchant à trouver un sens aux drames auxquels il assiste, découvre qu'il est impossible d'avoir une vision claire des choses et des événements. L'œuvre romanesque de Malek Haddad est une œuvre engagée pour toutes les interrogatoires soulevées concernant la cause algérienne mais sans appeler ni à la haine ni à la rancune, c'est parce que l'homme y occupe une grande place.

De plus, les séjours des héros en France (Paris, Aix) deviennent une occasion pour une description sociale. Comme Constantine, les villes françaises sont des villes de la contradiction. Plusieurs scènes montrent les problèmes que rencontrent les Algériens en France. Nous avons les scènes où Saïd rencontre des Nord-africains à Aix, victime du racisme et du déracinement. Cette situation est dénoncée et présentée aussi dans les scènes où les policiers demandent les papiers à des gens qu'ils soupçonnaient être des Algériens et cela dans le deuxième roman, *Je t'offrirai une gazelle*. Malek Haddad est confronté dès son enfance à l'Autre : l'Autre qui est pour lui le Français / français. D'un côté, c'est l'occupation française en Algérie, de l'autre côté, c'est la langue française qu'il va apprendre dès son jeune âge à l'école de la République. Cette entrée à l'école et la rencontre avec le français, langue de l'Autre, est un moment décisif dans la vie de l'écrivain qui aura des conséquences considérables. La rencontre avec l'Autre met l'individu dans un entre-deux : entre le Moi et l'Autre. Désormais, le Moi est obligé de se situer et trouver son identité, par rapport à l'Autre. Malek Haddad vit lui-même aussi bien dans sa vie personnelle que dans son écriture cet entre-deux se situant entre l'Algérie et la France. Le rapprochement avec l'étranger amène les personnages du roman vers un questionnement sur leur propre identité et provoque une quête d'identité, une quête à plusieurs niveaux qui se confondent. C'est d'abord la quête des origines, des racines souvent brouillées par l'exil qui est un déracinement. Ceci est étroitement lié avec le désir du ré-enracinement dans l'espace. Donc, il est évident que cette quête est un mouvement qui ne s'arrête pas. Trouver son identité veut dire ne pas cesser de la chercher. La rencontre avec l'Autre, pour les personnages des romans de Haddad, est loin d'être une action facile. Le roman démontre cette rencontre comme un mouvement qui risque de le jeter au fond du gouffre de l'incompréhension. Elle va entre échec et réussite. Dans l'œuvre elle-même, on retrouve des images très fortes pour cet entre-deux, ce balancement entre rupture et réconciliation. Cependant, les héros haddadiens eux, sont très bien reçus

¹ Ibid., p.82.

parmi les Français, parce qu'ils sont différents des siens, mais eux, ils refusent cette différence ils en sont même indignés. D'après Toualbi Nouredine :

« La situation acculturative est favorable à l'émergence du conflit identitaire, car elle accentue les conditions de la crise, le sujet ou les groupes vivant en permanence « un choc de cultures » qui rendent aléatoires les réajustements intérieurs nécessaires en période d'instabilité socioculturelle. »¹

En fait, la relation avec les Français est l'un des sujets récurrents chez Haddad. Ses romans nous présentent la vie des années 40 et 50. Cette réalité contient certes des vérités amères et difficiles qui concernent la misère, le racisme, la souffrance et l'inégalité mais aussi dans d'autres pages, nous trouvons que l'auteur est animé par un sentiment de fraternité humaine. La relation des héros avec les Français n'est pas celle qu'on a avec un ennemi, au lieu d'être une relation conflictuelle causée par la situation de l'Algérie en guerre pour son indépendance, qui est un combat douloureux, causant des milliers de morts et de victimes. Ainsi, le discours véhiculé par l'écrivain dans ces romans est en faveur de l'indépendance de son pays. Mais, il y a toujours le sentiment de tourment qu'on ressent à cause de la guerre. Le héros soutient la lutte du peuple et il est tout le temps en train de penser aux hommes qui sont dans les maquis. À côté de ce discours, nous remarquons la manière particulière et inattendue avec laquelle Haddad nous présente la relation entre les Algériens et les Français. Le milieu dans lequel évoluent les personnages est celui des intellectuels, des gens cultivés. Deux romans sur quatre ont un héros écrivain-poète. Dans les deux autres romans, on a un médecin et un ingénieur. Et leur vie est tout-à-fait différente de celle de la grande majorité de leur peuple, en général paysans ou ouvriers. Et en dépit du contexte difficile, et malgré tous les événements qui secouent les deux sociétés, l'amitié entre Algériens et Français est possible d'après Haddad. Saïd est touché par la douleur des parents de Lucia. C'était une famille complètement loin de tout ce qui se passait en Algérie et qui a causé la mort de leur fille Lucia et plus tard celle de Jean-François leur deuxième enfant. C'est-à-dire que les thèses colonialistes injustes défendues par certains étaient très loin de la majorité du peuple français, car dans de telles situations, la généralisation devient vraiment très dangereuse et risque de rendre les choses encore plus compliquées qu'elles ne le sont déjà. La guerre du peuple algérien n'est pas orientée contre le peuple français. C'est le message que transmet Haddad dans tous ses romans :

« De ces gens bien gentils et bien propres, bien figés dans leur morale et dans leurs habitudes, de ces gens pour lesquels un nuage de poussière sur une route signifie que l'auto a fait de la vitesse.

Des gens qui vous endorment si vous écoutez avec trop d'attention le murmure sempiternel de leur cœur qui ronronne. »²

« A la petite Nouara il avait dit les vers de François de Lisieux. Il y a à peu près de cela cent mille ans. »³

En outre, et parmi les choses qui attirent l'attention dans le roman haddadien, il y a l'image donnée des Français. C'est le contraire de l'image existante chez les Algériens de l'époque et même de plusieurs générations après la guerre. Il y a premièrement les noms de

¹ TOUALBI, Nouredine, L'Identité du Maghreb, L'Errance, Alger, Casbah, 2^e édition, 2000, pp. 20-21.

² La Dernière impression, op.cit, p.112.

³ Je t'offrirai une gazelle, op.cit, p.45.

certaines écrivains et poètes français avec des philosophes, des scientifiques, des artistes, bref des célébrités françaises telles que : madame Curie, Léo Ferré, Gide, Utrillo, Danton, Bergson, Baudelaire, Verlaine, Lautréamont...etc. L'écrivain donne aux lecteurs des informations sur la littérature et la civilisation française tout-à-fait différente de la France coloniale, que les Algériens connaissent très bien. C'est l'expression de l'opposition qui prend des dimensions plus vastes dans l'ensemble de l'œuvre. Il s'agit d'une orientation vers une France différente, la France du populaire et la France des lumières. La guerre d'indépendance ne doit pas être une guerre qui déclenche les hostilités. C'est une guerre qui a un ultime objectif, c'est pour la liberté, un droit légitime, et elle n'est pas contre le peuple français. La visite de la tombe de Lucia par Saïd, la visite de Khaled chez Simon, ses discussions avec madame Léonie, son histoire avec Bim-Bo, Monsieur Maurice et son soutien pour l'auteur, la relation d'amitié d'Idir Salah avec le docteur Coste...etc. sont d'excellents exemples de cette amitié possible que réclame Haddad. Tout cela montre que l'écrivain n'approuve pas les sentiments anti-français qu'ont créés les conditions de la guerre et les longues années de colonisation.

Haddad, à travers ses romans, décrit admirablement les conditions de vie en Algérie, avec ses révoltes et ses espoirs. Il dénonce la situation de plusieurs catégories du peuple (ouvriers, fellahs, étudiants, intellectuels...) Leurs difficultés et leurs revendications confirment une colère devant l'injustice et l'inégalité dont ils sont victimes. Ce qui nous renvoie encore une fois à la conception sartrienne de la littérature engagée : « *Parler c'est agir. Toute chose qu'on nomme n'est déjà plus la même. Elle a perdu son innocence.* »¹ Ainsi, il est incontestable que pour cet écrivain, l'écriture en langue française et malgré sa difficulté notamment sur le plan psychologique et social, est avant tout un refus du silence et une contestation contre le monopole du pouvoir colonial de la parole. C'est une revendication d'un droit à la parole. C'est pourquoi elle est vue comme un acte politique.

Conclusion

Pour conclure, nous disons que Malek Haddad, à travers son écriture, a réagi à une situation qu'il a rencontrée à un moment bien déterminé de sa vie. Il est important donc de comprendre le parcours de l'écrivain et ses tentatives d'engagement parce qu'il représente une catégorie d'écrivains consacrés et reconnus, que l'engagement politique séduit au même degré que leur activité littéraire. Pour Haddad, l'engagement est justifié par une intense participation à la vie politique ou sociale selon ses convictions profondes, par la mise de sa pensée et de son art au service d'une cause et dans une prise de position sur les plus grands problèmes contemporains. L'engagement de l'écrivain aux côtés des siens est clair et certain. Il observe et dévoile, c'est le discours poétique mis au service d'une cause sociale et politique. Ses écrits sont vus comme une véritable condamnation du système colonial tyrannique et en même temps un plaidoyer en faveur de *la cause nationale*. En fait, la vie politique a toujours eu une influence sur la vie littéraire, surtout avec les crises politiques, les bouleversements sociaux, les troubles économiques et la crise morale du contexte de production. Les textes romanesques haddadiens sont des mises en scène particulières des figures d'intellectuels notamment des écrivains, qui s'interrogent sur la manière de rapporter un événement historique collectif et sur la légitimité d'un tel engagement. Il s'agit à travers les romans de

¹ Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce-que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p.13.

l'écrivain et par le biais des différents personnages, de la représentation d'une conscience douloureuse et d'une tension qui naissent de l'intériorisation des impératifs idéologiques et politiques de l'époque. Ces derniers sont mis en relation avec la création littéraire comme étant une action autonome, décisive et efficace dans toutes les sociétés.

Bibliographie

-ACHOUR, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*, Paris, ENAP-BORDAS, 1990.

-BEKRI, Tahar, *MALEK Haddad : L'Œuvre romanesque, Pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1986.

-BENOIT, Denis, *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000.

-DÉJEUX, Jean, *La Littérature algérienne contemporaine*, Ed.1, France, P.U.F. Coll.QUE SAIS-JE, 1979.

-LACHERAF, Mostefa, *Littérature de combat*, Alger, Bouchène, 1991.

-SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

-TOUALBI, Noureddine, *L'Identité du Maghreb, L'Errance*, Alger, Casbah, 2^e édition, 2000.